

*Le pique-nique*

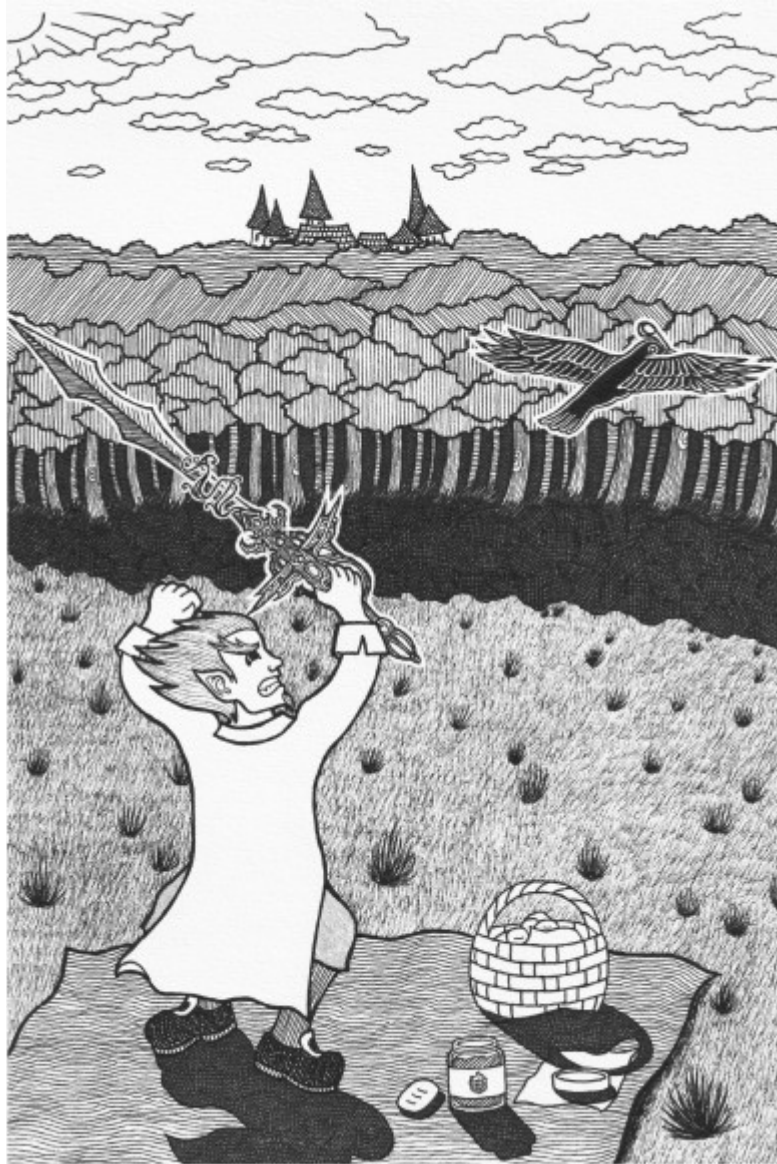


*Écrit et illustré par  
Karn Zuddiger*



*Tout ce qui suit est réel*

*J'étais seul et serein, ce matin de printemps,  
Un repas dans les mains, pour mon contentement.*



*Croassant à tue-tête et frondant des cieux clairs  
Un corbeau, trouble-fête, me vola ma cuillère.*

*Volant entre les arbres, le corbeau s'échappa  
Et jusqu'à un portail ses ailes le menèrent.*



*Courant à toute hâte, mes jambes m'emportèrent  
Et je suivis la bête et passai au-delà.*



*Dans son vol effréné il rejoignit un lac  
Aux eaux tourbillonnantes, peuplé de cygnes noirs.*



*Il survola les eaux, moi je cherchai un bac,  
Subissant l'invective de ces oiseaux braillards.*

*Le lac traversé, j'aperçus un jardin  
Tout entier habité par des êtres étranges :*



*Champignons animés, légumineux humains,  
Il me fallait passer sans que mes pas dérangent.*

*Pour beaucoup réveillés, les êtres s'indignèrent  
J'étais un étranger dans leurs terres familières.*



*En proie à leur colère, c'est un radeau de feuilles  
Que je pris, un éclair, esquivant cet écueil.*

*Nous étions au printemps mais il fit froid d'hiver  
Et mon navire gela, refusant d'avancer.*



*Pour poursuivre l'oiseau, je reprenais mes pieds  
Et le suivis, surpris, à travers un cimetière.*

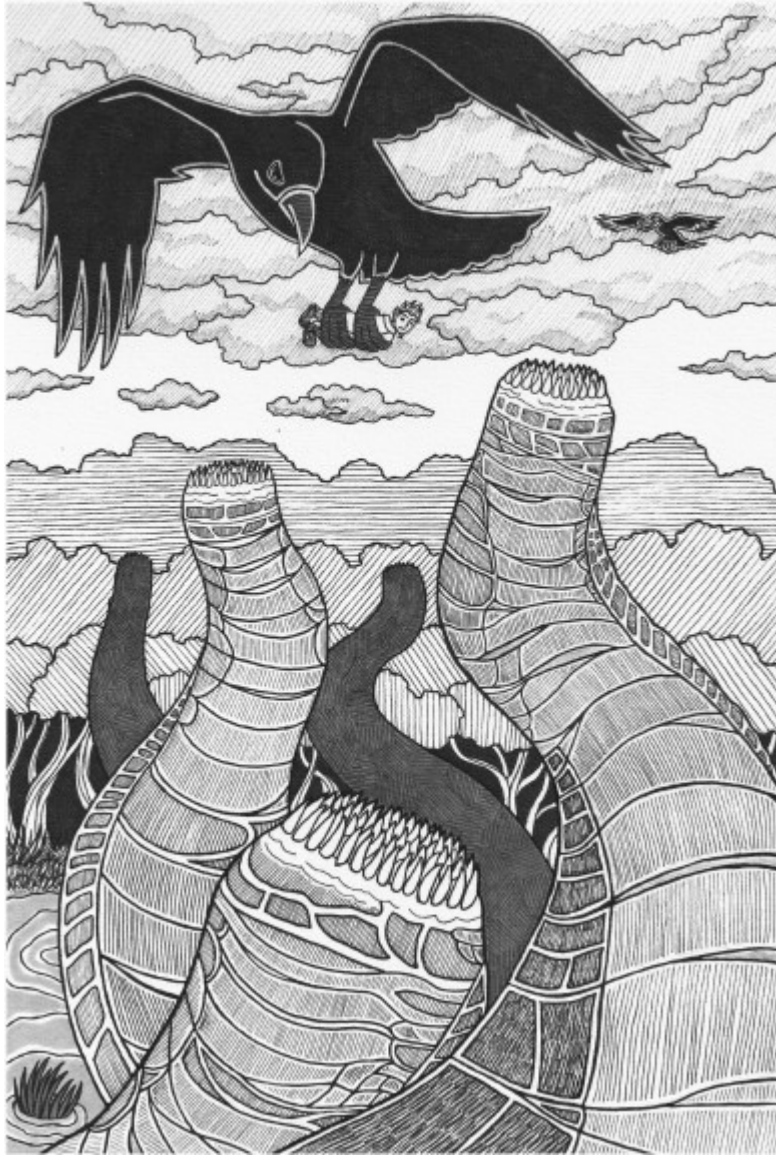


*Posté sur une pierre dressée haute vers le ciel  
Au centre d'une clairière, il rejoignit son frère,*



*Immense corvidé à l'allure sans pareille.  
A leur regard noir, je ne pus me soustraire.*

*L'immense oiseau frondeur me saisit dans ses serres,  
M'emportant en hauteur alors qu'en bas des vers*



*Énormes et rageurs tentaient de me goûter.  
Je n'allais, Ô malheur, pas finir mon dîner.*

*L'oiseau me laissa choir sur une surface molle,  
Croassant et fuyant il sembla se moquer.*



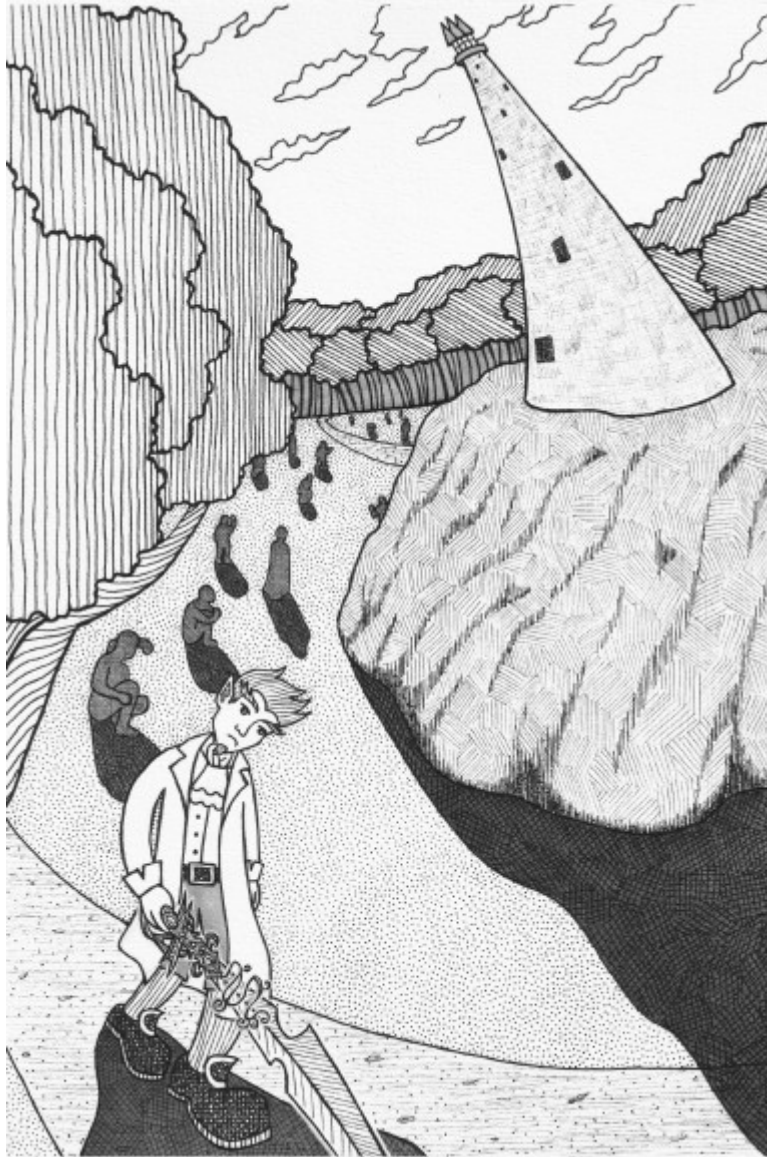
*Il m'avait laissé là, sur le ventre d'un troll  
A côté d'une cage d'âmes désincarnées.*

*Fuyant comme un dément, le troll me poursuivit.  
Mais moi j'étais rapide, zigzaguant dans les bois !*



*Il vint près d'une maison et monta sur le toit,  
Mais j'étais déjà loin, caché par des taillis.*

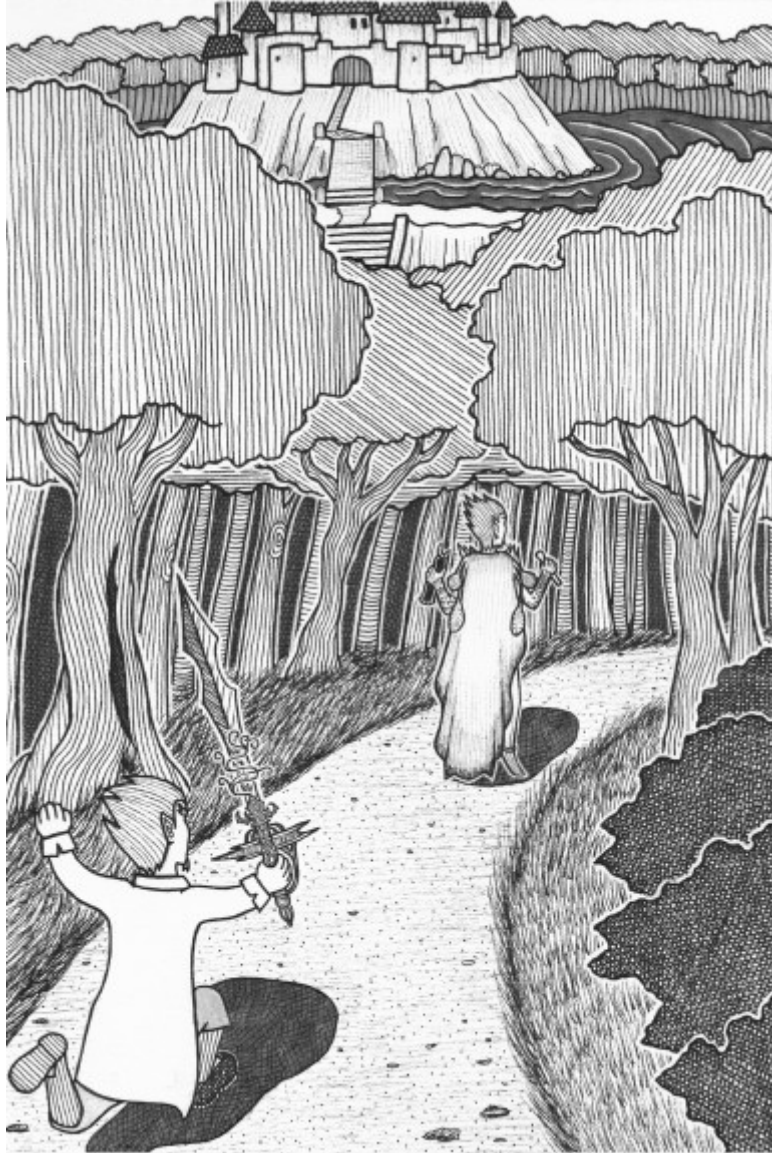
*Sauf, dans la forêt, je me pris à errer.  
Parcourant un vrai champ fait de statues de pierre,*



*J'aperçus une tour, perçant la canopée.  
Peut-être enfin là-bas trouverais-je ma cuillère.*



*Une femme j'y trouvai, d'une immense beauté,  
Le corbeau dans une main, dans l'autre ma cuillère.*



*La tour était maison, sur une île loin derrière  
Et le corbeau piégé croassait, effrayé.*

*Devant tant de beauté j'étais hypnotisé,  
Mais pour chercher mon bien, ici j'étais venu.*



*En échange du corbeau et du bien tant couru  
Je décidai alors de céder mon épée.*

*Désormais équipé je revins sur mes pas,  
Retraçant mon chemin jusqu'à mon point d'entrée.*



*Guidé par le corbeau, je ne me perdis pas  
Et enfin je rentrai à l'heure pour le dîner.*

*Après tous ces efforts, j'appréciai mon repas  
Et dévorai enfin mes framboises adorées.*



*Quant au corbeau, vilain, qui m'avait dérobé,  
Il fit un bon rôti, grillé au feu de bois.*





